

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARRAISANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2
Un An 4

Redaction et Administration: 14, rue Confart, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Reclames 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR



Sommaire

Cronique	10218
Échos artistiques	P. 2
Notre Album: Tala (suite postale).	10211-10212
Nos châtreaux	L.
Le Mémorial	P. 10 10210-10211
Œuvres nouvelles (postales)	10211-10212
Mes Vœux	10210-10211
Adieu (nouveau)	10210-10211
Un Mariage à Colloges (suite)	10211-10212
Bibliographie: Sans Titre, poème par M. J. Grégoire	10211-10212
Bulletin d'histoire	L.

CAUSERIE

Quelque le sujet n'entre pas dans le cadre habituel de ce journal il m'est impossible cependant de ne pas parler de l'horrible drame qui, cette semaine, a eu notre ville pour théâtre.

Ah! comme ce drame dépasse en intensité et en émotion ceux que les dramaturges tirent de leurs imaginations, c'est que c'est là — pour me servir d'une expression à la mode — un drame vécu, et que la réalité dépassera toujours en horreur toutes les inventions des auteurs dramatiques.

Quelle splendide mise en scène à ce drame. Toute la ville pavée, illuminée, et pour principal personnage le Président de la République, comme personnages du second plan toutes les hautes notabilités, chamarrées d'or et de décorations, comme figurants, la population entière.

Ce drame avait commencé comme une fêerie. On était tout à la joie. La réception faite à M. Carnot avait été de nature à calmer les appréhensions qu'il pouvait avoir sur l'accueil de la population, aussi son visage au peu froid s'était-il animé et trahissait la satisfaction.

Cette satisfaction était allée grandissant et à ce banquet du Palais de commerce où il a prononcé un discours dans lequel il a parlé de conciliation, et qui est en quelque sorte comme son testament politique, M. Carnot se plaignait à dire aux personnes qui l'entouraient, que la réception dont il avait été l'objet resterait un des meilleurs souvenirs de sa présidence, et il était si heureux qu'il voulait se rendre à pied du Palais de commerce au Grand-Théâtre pour se mêler à la foule.

Cinq minutes après il était assassiné. Quel est cet assassin? Grâce au ciel — pour l'honneur de la France — ce n'est pas un français, mais un italien. J'ajoute bien vite que de pareils méfaits n'appartiennent à aucune nationalité, car — et ils n'en valent — ils n'ont pas de patrie.

Quel est le mobile du crime? Je crois peu que cet assassin — qui a à peine vingt ans — ait voulu être un héros à la façon des Kavalchok, des Vaillant, des Henri, et qu'il ait cherché à faire grand en frappant le premier magistrat de la République, lequel se rendant dans les attributions que lui a assignées la constitution, a eu un rôle très effectif, et c'est surtout fait remarquer par sa correction et son honnêteté; de telle sorte que personnellement il ne pouvait provoquer aucune haine. En le frappant le mécréant ne pouvait croire qu'il ferait la République; un président disparu, un autre le remplace, et c'est ce qui est fait aujourd'hui. Trois jours après la mort de M. Carnot, M. Casimir-Perier lui succédait.

Non, ce qui a armé le bras de l'assassin, c'est cette haine jurée de toutes les supériorités sociales de l'intelligence et de la fortune, auxquelles ces incapables, ces faibles ne peuvent prétendre, car ils sont incapables de s'élever par le travail. Ils rêvent l'égalité, mais l'égalité dans la boue où ils patagent, — ni maîtres ni Dieux, telle est leur devise.

Je n'ai jamais vu d'émotion comparable à celle provoquée par la nouvelle de l'assassinat de M. Carnot, nouvelle qui a éclaté au plein jour, comme un coup de tonnerre. Des femmes se sont évanouies, d'autres ont pris des attaques de nerfs, et plus d'un homme essuyait une larme.

De celui qui était notre hôte et que nous félicions, on ne s'est souvenu que de ses qualités en tête desquelles figurait l'honnêteté.

Dans les groupes parmi lesquels j'ai circulé et où on causait de l'horrible événement, j'ai entendu plus d'un ouvrier dire: « C'était un bonné homme! »

L'honnêteté, pour être une vertu en apparence vulgaire, n'en est pas moins celle qui prime toutes les autres et pour laquelle on a toujours une estime particulière. Elle n'est pas — dans de hautes situations — toujours d'une pratique facile. Certains procès de date récente, a démontré que nos hommes d'hommes politiques ne savent pas toujours résister aux tentations de fortune qui sont à la portée de leurs mains.

dont je parle, le nom de M. Carnot a été prononcé, et l'ombre d'un soupçon n'a pu même effleurer.

L'attitude de notre population a été admirable dans ces douloureuses circonstances. Le lendemain de la mort de M. Carnot, notre ville avait pris un air de deuil, tous les magasins avaient fermé et placé sur leurs devantures un écriteau portant: *deuil national*; la foule était considérable dans les rues, et on s'arrachait les journaux, et on s'entretenait de l'horrible événement, mais il n'y avait ni désordre ni boussade. Des nombre d'hommes voire des femmes portaient à la boutonnière un bouquet d'immortelles.

Je me trouvais lundi à la gare au moment où arrivait le funèbre cortège; la foule était énorme sur la terrasse et il n'y avait que trois commissaires de police pour faire le service d'ordre. Eh bien, il leur a suffi tout simplement d'invoquer la foule à se ranger pour laisser pénétrer le cortège, pour que cela se passe sans bruit sans tumulte et tout le monde s'est découvert quand a appareillé le convoi. Le silence était solennel, on avait — comme on dit familièrement — entendu voler une mouche.

Quelques instants avant, était arrivée M^{me} Carnot, qui a pris place dans le train spécial. Devant la malheureuse femme toutes les têtes se sont inclinées, et elle a passé devant nous comme la statue de la douleur.

M^{me} Carnot est une femme des plus distinguées, qui avait pour son mari, à cause de l'état de sa santé, une sollicitude particulière, elle l'avait vu partir de Paris avec une certaine appréhension, et par une lettre l'avait recommandé tout spécialement aux soins de M. Gailletot, en sa qualité de médecin.

Vous comprenez qu'elle avait été sa joie aux premières dépêches lui annonçant l'accueil chaleureux reçu par son mari, et sa douleur quand elle a appris l'accident. Elle a voulu partir de suite pour donner des soins à celui qu'elle ne croyait que blessé. C'est à Dijon seulement que sa fille, M^{lle} Casisset, lui a appris le décès de son père.

Un de nos confrères, le *Lyon Républicain*, a pris l'initiative d'une souscription pour élever à Lyon une statue à M. Carnot. Le Conseil municipal s'associant à cette idée s'est inscrit pour une somme de dix mille francs, et a invité la presse à aider cette souscription de sa publicité.

Dans les dispositions d'esprit où se trouve

Alboni

Gabriel Monavon



Le Passe-Temps, Le Passe-Temps du 01 juillet 1894, Lyon, 1894

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

A dmirable gosier, nid d'où les mélodies ;
L égers oiseaux chanteurs déployant leur essor,
B ondissent en faisant sonner leurs ailes d'or,
O n te croirait formé par la main des Génies...
N ulle fibre jamais, sous un archet vainqueur,
I déal instrument, ne ravit mieux le cœur !...

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Basilou
- Le ciel est par dessus le toit
- Cantons-de-l'Est

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur